Matière : Analyse du discours littéraire

Enseignante responsable de la matière : Dre. Khadidja Soumia Zemmouchi

Niveau : 2ème année de Master /Spécialité : « Littérature générale et comparée »

**TD 5**

**Sujets sensibles et confrontations cultuelles**

L’action du roman « *La condition humaine »* d’A. Malraux dont ce texte est extrait,se déroule en Chine, en 1927. Katow, un révolutionnaire, est fait prisonnier et condamné à être brûlé vif dans la chaudière d’une locomotive. Il se retrouve enfermé en compagnie de deux jeunes prisonniers chinois, à qui il vient d’offrir sa capsule de cyanure, destinée à permettre à l’un d’entre eux de se suicider.

**Texte**

« Il attendit, tout le corps tendu. Et soudain, il entendit l’une des deux voix :

– C’est perdu. Tombé.

Voix à peine altérée par l’angoisse, comme si une telle catastrophe n’eût pas été possible, comme si tout eût dû s’arranger. Pour Katow aussi, c’était impossible. Une colère sans limites montait en lui mais retombait, combattue par cette impossibilité. Et pourtant ! Avoir donné cela pour que cet idiot le perdît !

– Quand ? demanda-t-il.

– Avant mon corps. Pas pu tenir quand Souen l’a passé : je suis aussi blessé à la main.

– Il a fait tomber les deux, dit Souen.

Sans doute cherchaient-ils entre eux. Ils cherchaient ensuite entre Katow et Souen, sur qui l’autre était probablement presque couché, car Katow, sans rien voir, sentait près de lui la masse de deux corps. Il cherchait lui aussi, s’efforçant de vaincre sa nervosité, de poser sa main à plat, de dix centimètres en dix centimètres, partout où il pouvait atteindre. Leurs mains frôlaient la sienne. Et tout à coup une des deux la prit, la serra, la conserva.

– Même si nous ne trouvons rien…, dit une des voix.

Katow, lui aussi, serrait la main, à la limite des larmes, pris par cette pauvre fraternité sans visage, presque sans vraie voix (tous les chuchotements se ressemblent) qui lui était donnée dans cette obscurité contre le plus grand don qu’il eût jamais fait, et qui était peut-être fait en vain. Bien que Souen continuât à chercher, les deux mains restaient unies. L’étreinte devint soudain crispation :

– Voilà.

Ô résurrection ! … Mais :

– Tu es sûr que ce ne sont pas des cailloux ? demanda l’autre.

Il y avait beaucoup de morceaux de plâtre par terre.

– Donne ! dit Katow.

Du bout des doigts, il reconnut les formes.

Il les rendit – les rendit – serra plus fort la main qui cherchait à nouveau la sienne, et attendit, tremblant des épaules, claquant des dents. »

**André Malraux, « *La condition humaine »*, 1933.**

**Questions**

1. Quelles sont les valeurs que l’auteur veut transmettre à ses lecteurs ?
2. Quels sont les problèmes culturels qui peuvent être rencontrés par un lecteur arabo-musulman qui étudie le texte ci-dessus ?